

ENSEIGNEMENT THEMATIQUE

Suite à l'enseignement thématique sur l'être humain.

Voici la question débattue le mercredi 6 février :

Faut-il privilégier la raison au détriment des sentiments ou des émotions ?

Ce problème a été abordé sous deux angles différents : un constat à partir de l'Écriture sainte d'abord, et ensuite un bref parcours dans l'histoire de la pensée.

Quelle est l'importance de la raison et du rationnel ?

L'enseignement de l'Écriture sainte nous pousse à valoriser la réflexion et l'intelligence. Les déprécier serait une lourde erreur d'appréciation. Considérons des exemples de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Qui ne se souvient de la demande du roi Salomon adressée à Dieu au début de son règne : « Accorde donc à ton serviteur un cœur attentif pour gouverner ton peuple, pour discerner le bien du mal » (litt. un cœur écoutant pour juger et pour comprendre le bien et le mal, I Rois 3 :9). Dieu lui a répondu en ces termes : « ...Mais puisque tu demandes pour toi de l'intelligence afin d'être attentif au droit... je te donnerai un cœur sage et intelligent ». La sagesse et l'intelligence accordées à Salomon sont accompagnées d'humilité, « moi je ne suis qu'un petit jeune homme » et d'une connotation morale, « discerner le bien du mal ».

Le chapitre 3 des Proverbes nous permet de constater le même lien entre la sagesse, l'intelligence et les valeurs morales ; paix et joie sont leurs compagnes. Pour mieux s'en rendre compte, le lecteur peut faire l'exercice de souligner d'une couleur les mots sagesse, intelligence, d'une autre couleur ce qui exprime les valeurs morales et enfin d'une troisième les réalités *sentimentales*, la paix et la joie.¹

Il est important de bien saisir que les termes raison et intelligence n'ont pas cette connotation d'une capacité spéciale qui permettrait de résoudre des problèmes techniques, mathématiques, économiques, politiques ou militaires sans lien avec un contexte de vie morale et spirituelle. Autrement dit, la raison et l'intelligence sont beaucoup plus englobantes que dans la mentalité moderne.

La Bible, très réaliste dans son approche des problèmes de l'être humain, donne des exemples de personnages doués mais dépourvus de scrupules et de valeur morale, par exemple : Ahitophel, conseiller de David, homme dont le roi appréciait les avis judicieux. « Les conseils donnés en ce temps-là par Ahitophel avaient autant d'autorité que si l'on avait consulté Dieu lui-même. Il en était ainsi de tous les conseils d'Ahitophel, soit pour David, soit pour Absalom » (II Samuel 16 : 23). Il est à remarquer que l'auteur sacré ne parle pas ici de sagesse. La vie de ce conseiller et de ce traître vira au drame lorsqu'il se rendit compte que son projet de révolte contre David était voué à l'échec : « Ahitophel, voyant que son conseil n'était pas exécuté, sella son âne et partit pour s'en aller chez lui dans sa ville. Il donna (ses) ordres à sa maison et il s'étrangla. C'est ainsi qu'il mourut... » (17 : 23).

David conduisit le peuple avec des « mains intelligentes » (Psaume 78 : 72). Mais l'Écriture ne tait pas les erreurs commises quand, par exemple, il fit des choix à partir de considérations et de raisonnements humains sans *consulter l'Éternel* : « David dit en lui-même : Je périrai un jour par la main de Saül ; il n'y a rien de mieux pour moi que de m'échapper pour de bon en allant au pays des Philistins... » (I Samuel 27 : 1). D'autre part ses émotions et ses sentiments ne sont pas passés sous silence : tant de psaumes les expriment.

Beaucoup de textes du Nouveau Testament montrent l'éclosion de l'intelligence quand quelqu'un met sa foi en Jésus-Christ. Paul écrit aux Ephésiens : « En lisant ces mots vous pouvez comprendre l'intelligence que j'ai du mystère du Christ » (3 : 4). Plus loin, il prie pour ses destinataires afin qu'ils puissent « comprendre avec tous les saints quelle est la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur et de connaître l'amour du Christ » (3 : 18). Dans la même lettre, il parle du « fonctionnement » des païens « qui marchent selon la vanité de leur intelligence ; ils ont la pensée obscurcie, ils sont étrangers à la vie de Dieu, à cause de l'ignorance qui est en eux et de l'endurcissement de leur cœur » (4 : 17-18). Mais quand l'apôtre rappelle le parcours des croyants, il ne laisse aucunement entendre que l'activité de l'intelligence cesse à leur conversion : « Mais vous, ce n'est pas ainsi que vous avez appris à connaître le Christ, si du moins vous avez entendu parler de lui, et si vous avez été instruits en lui, conformément à la vérité qui est en Jésus (...) à être renouvelés par l'Esprit dans votre intelligence » (4 : 20-23). Le contexte situe dans quel cadre moral se développe cette activité de l'esprit.

Au sujet des termes hébreux et grecs traduits par sagesse, prudence, intelligence, bons sens, entendement, raison, pensée, etc., je vous renvoie à un article de Paul Ranc paru dans le *Tous Unis* No. 136 (mars – avril 2001).

Quelle est la période de la pensée humaine où l'on a plus particulièrement privilégié la raison ? Quand s'est-on référé plus particulièrement au sentiment ?

Dans ce très bref parcours de l'histoire de la pensée, je remonte à la Réforme. Les lignes de force de cette époque charnière ont souvent été exprimées sommairement par :

- l'Écriture seule
- la grâce seule
- la foi seule

Calvin a écrit des commentaires de presque toute l'Écriture. Leur lecture nous montre sa sagacité, sa perspicacité, sa connaissance des langues bibliques, son bon sens. Il n'a pas seulement répété le texte, mais il a cherché à en faire comprendre le sens. Mais comment les Réformateurs ont-ils résolu le problème de l'importance de la raison ? Le Professeur Widmer répond en ces termes : « Calvin tient la raison pour l'instrument de l'intelligence, il constate qu'à cause de sa débilité, elle empêche l'intelligence d'atteindre sa fin, la vérité qui sauve. Ignorant le vrai Dieu, l'intelligence perd son fruit à venir : la félicité qui résulte, pour l'élu, de sa participation à la vie divine. Dans le présent, elle ne parvient plus à diriger la volonté, l'imagination et l'affectivité ; et son incapacité durera aussi longtemps que le Saint-Esprit ne l'aura pas renouvelée et illuminée... Cette conception de la raison permet à Calvin de justifier la position qu'il prend en face de la culture de son temps. D'un côté il se réjouit de la coïncidence qu'il attribue à la Providence entre la renaissance des lettres, des arts ou des techniques et la restauration de l'Évangile. De l'autre, il redoute et dénonce la recrudescence du naturalisme païen ». Citant Calvin lui-même, le Professeur ajoute : « Nulle bonne science n'est opposée à la crainte de Dieu, ni à la doctrine qu'il nous donne pour nous mener à la vie éternelle, moyennant que nous ne mettions point la charrue devant les bœufs : c'est-à-dire que nous ayons cette prudence de nous servir des arts tant libéraux que mécaniques en passant par ce monde, pour tendre toujours au royaume céleste ».²

Exactement un siècle après l'adoption de la Réformation par le peuple de Genève (soit au 17^{ème} siècle), un certain Descartes fait publier en Hollande un ouvrage dont l'influence sera retentissante : le Discours de la Méthode. Dès son entrée en matière le philosophe annonce la couleur : « Le bon sens (ou la raison) est la chose du monde la mieux partagée : car chacun pense en être si bien pourvu, que ceux mêmes qui sont les plus difficiles à contenter en tout autre chose, n'ont point coutume d'en désirer plus qu'ils en ont. En quoi il n'est pas vraisemblable que tous se trompent ; mais plutôt cela témoigne que la puissance de bien juger, et distinguer le vrai d'avec le faux, qui est proprement ce qu'on nomme le bon sens ou la raison, est naturellement égale en tous les hommes... »³ Progressivement, le rationalisme⁴ qu'il propose deviendra le nouveau cadre de réflexion...

Vers le milieu du siècle suivant (18^{ème}) une œuvre monumentale paraît : elle se nomme l'Encyclopédie. Ses initiateurs préconisent eux aussi le recours à la raison, même au point de l'élever au-dessus de la « Révélation » : « Nulle proposition ne peut être reçue pour révélation divine, si elle est contradictoirement opposée à ce qui nous est connu, ou par une intuition immédiate, telles que sont les propositions évidentes par elles-mêmes, ou par des déductions évidentes de la raison, comme dans les démonstrations ; parce que l'évidence qui nous fait adopter de telles révélations ne pouvant surpasser la certitude de nos connaissances, tant intuitives que démonstratives, si tant est qu'elle puisse l'égaliser, il serait ridicule de lui donner la préférence... » (article de l'Encyclopédie consacré à la Raison).

De tels principes ne furent pas sans conséquence sur la société. Autrement dit, les courants philosophiques et théologiques furent marqués par l'intellectualisme. Et jusque dans l'Eglise, la question à poser, n'était pas « *est-ce conforme à l'Écriture ?* », mais « *est-ce raisonnable ?* »

Au 19^{ème} siècle, les penseurs lassés et desséchés par cette philosophie prirent une orientation inverse : Tel un mouvement de pendule ils privilégièrent les sentiments. Ce fut le romantisme.

Le Réveil de Genève dont notre église est issue prit son essor dans ce contexte. L'attachement des hommes du *Réveil* aux valeurs de la Réforme les poussa à la découverte et à l'imitation de *l'église des apôtres*. Leur perception des réalités du salut ne fut pas seulement intellectuelle – bien qu'ils soient des étudiants en théologie – mais en tant que *sujets* mis au bénéfice de ces réalités spirituelles, ils en

expriment aussi des aspects simplement humains tels la certitude, la joie et la paix qui en découlent. L'influence des milieux piétistes, par le biais de la communauté morave, n'est pas à minimiser.

Le renouveau spirituel se répandit parmi le peuple et dans les campagnes de Suisse romande. Beaucoup d'hommes et de femmes ont passé par une conversion à Dieu. Le témoignage qu'ils ont rendu de leur vécu met en évidence une action puissante du Saint-Esprit et de la Parole de Dieu. Quelle fut la part des sentiments ? Quelle fut la part de la réflexion ?

Conclusion

Comme cela a été dit dans « l'enseignement thématique du dernier *Tous Unis* (janvier-février 2002) la Bible souligne l'importance de l'être entier. L'enseignement de l'Écriture ne permet pas de fractionner cette entité en cœur, corps, âme, esprit, force, sentiments ou raison mais de distinguer, selon les circonstances, tel aspect de la personnalité.

Le Seigneur Jésus lui-même rappelle les enseignements de l'Ancien Testament « ... Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force. » (Marc 12 :30) Paul, écrit aux Thessaloniens : « Que le Dieu de paix vous sanctifie tout entiers, et que tout votre être, l'esprit, l'âme et le corps, soit conservé irréprochable, lors de l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ ! (1 Thess. 5 : 23)

Jörg Geiser

¹ PROVERBES chapitre 3

Mon fils, n'oublie pas mes enseignements, et que ton cœur garde mes préceptes ; car ils prolongeront les jours et les années de ta vie, et ils augmenteront ta paix. Que la bonté et la fidélité ne l'abandonnent pas ; lie-les à ton cou, écris-les sur la table de ton cœur. Tu acquerras ainsi de la grâce et une raison saine, aux yeux de Dieu et des hommes.

Confie-toi en l'Éternel de tout ton cœur, et ne t'appuie pas sur ta sagesse ; Reconnais-le dans toutes tes voies, et il aplanira tes sentiers. Ne sois point sage à tes propres yeux, crains l'Éternel, et détourne-toi du mal : ce sera la santé pour tes muscles, et un rafraîchissement pour tes os.

Honore l'Éternel avec tes biens, et avec les prémices de tout ton revenu : alors tes greniers seront remplis d'abondance, et tes cuves regorgeront de moût. Mon fils ne méprise pas la correction de l'Éternel, et ne t'effraie point de ses

châtiments ; car l'Eternel châtie celui qu'il aime, comme un père l'enfant qu'il chérit.

Heureux l'homme qui a trouvé la sagesse, et l'homme qui possède l'intelligence ! Car le gain qu'elle procure est préférable à celui de l'argent, et le profit qu'on en tire vaut mieux que l'or ; elle est plus précieuse que les perles, elle a plus de valeur que tous les objets de prix. Dans sa droite est une longue vie ; dans sa gauche, la richesse et la gloire. Ses voies sont des voies agréables, et tous ses sentiers sont paisibles. Elle est un arbre de vie pour ceux qui la saisissent, et ceux qui la possèdent sont heureux.

C'est par la sagesse que l'Eternel a fondé la terre, c'est par l'intelligence qu'il a affermi les cieux ; c'est par sa science que les abîmes se sont ouverts, et que les nuages distillent la rosée.

Mon fils, que ces enseignements ne s'éloignent pas de tes yeux, garde la sagesse et la réflexion : elles seront la vie de ton âme, et l'ornement de ton cou. Alors tu marcheras avec assurance dans ton chemin, et ton pied ne trébuchera pas. Si tu te couches, tu seras sans crainte ; et quand tu seras couché, ton sommeil sera doux. Ne redoute ni une terreur soudaine, ni une attaque de la part des méchants ; car l'Eternel sera ton assurance, et il préservera ton pied de toute embûche.

Ne refuse pas un bienfait à celui qui y a droit, quand tu as le pouvoir de l'accorder. Ne dis pas à ton prochain : va et reviens, demain je donnerai ! quand tu as de quoi donner.

Ne médite pas le mal contre ton prochain, lorsqu'il demeure tranquillement près de toi. Ne conteste pas sans motif avec quelqu'un, lorsqu'il ne t'a point fait de mal.

Ne porte pas envie à l'homme violent, et ne choisis aucune de ses voies. Car l'Eternel a en horreur les hommes pervers, mais il est un ami pour les hommes droits ; la malédiction de l'Eternel est dans la maison du méchant, mais il bénit la demeure des justes ; il se moque des moqueurs, mais il fait grâce aux humbles ; les sages hériteront la gloire, mais les insensés ont la honte en partage.

² ENCYCLOPEDIE DU PROTESTANTISME, Labor et Fides, 1995, article consacré à la raison, page 1248

³ DESCARTES R., Discours de la Méthode, Flammarion, 1966, page 33

⁴ RATIONALISME :

Doctrine de ceux qui, dans tous les domaines, n'admettent d'autre autorité que celle de la raison. Le Larousse spécifie même : « Doctrine qui rejette toute autre autorité que celle de la raison, et qui, en particulier, refuse tout fondement à la foi religieuse. »